

**PARTIE EN LANGUES ETRANGERES**  
(Sommaires et résumés)

**ETUDES**

A) DROIT PUBLIC

## La Révolution d'Atatürk

et

nos réalités (\*\*)

I

Prof. Dr. Hüseyin Nail KUBALI

Ainsi que l'ai fait remarquer dans l'exposé que j'avais fait à l'issue du Séminaire sous-mentionné, il m'a été donné d'y voir se dégager, plutôt implicitement et de façon quelque peu imprécise, trois problèmes suivants relatifs 1. aux relations de causalité entre la Révolution d'Atatürk et les réformes antérieurement réalisées 2. à la révolution culturelle et à la continuité des valeurs nationales et 3. au laïcisme.

**1 — Problème de causalité entre la révolution d'Atatürk et les réformes antérieurement réalisées :** Sur ce problème on pouvait percevoir deux vues qui s'opposaient très discrètement. D'après la première, que l'on peut qualifier de **radicale, d'exclusiviste** ou, si l'on

---

(\*) Ce résumé est celui du texte, mais non pas des notes, bien que celles-ci éclairent et complètent le texte.

(\*\*) Cet article dont je donne ici le résumé, est la reproduction presque intégrale de l'exposé oral que j'avais fait à l'issue du Séminaire organisé par l'Institut de l'Histoire de la Révolution Turque à Ankara, les 9 - 11 Novembre, dans le cadre de la collaboration régionale (R. C. D.) entre la Turquie, l'Iran et le Pakistan sur le thème de «La révolution culturelle sous le leadership d'Atatürk».

Certains de mes amis ont manifesté le désir que cet exposé prenne place dans une Revue scientifique. Acquiesçant à ce désir, j'ai décidé de le faire insérer dans cette Revue en y ajoutant, en notes, des références nécessaires ainsi que de brefs éclaircissements et interprétations.

Je tiens à réitérer ici mes remerciements à la dite Institution et à sa distinguée Directrice Prof. Dr. Afet İnan pour m'avoir donné l'occasion de faire connaître mes quelques considérations sincères et objectives sur la Révolution d'Atatürk en ma qualité de Kemaliste convaincu dénué d'hypocrisie et de tout fanatisme. Je me fais un devoir également de présenter ma reconnaissance au Comité de rédaction de la présente Revue d'avoir accordé d'y faire paraître cet article.

été d'une nature **originale**. D'après la seconde, de caractère modéré veut, d'**orthodoxe**, voir même d'**officielle**, les réformes d'Atatürk ont par ce qu'elle se fonde sur la **continuité historique** et le **déterminisme sociologique** et à la quelle nous nous rallions, il existe un lien de causalité nécessaire entre les réformes antérieures et la Révolution. Celle-ci n'est que l'aboutissement d'un processus d'évolution lente mais sans solution de continuité débutant vers la fin du XVIII siècle et se caractérisant par une **transmutation d'une culture et d'une civilisation à une autre**. Il va sans dire que cette évolution ne cessera pas de continuer sans doute dans la direction déterminée par la Révolution. Cela découle du réalisme et du pragmatisme de cette Révolution, de même que de l'engagement historique irrévocable du peuple turc en faveur de la civilisation contemporaine dont les éléments dominants, qui sont originairement et essentiellement occidentaux, demeureront tels.

Néanmoins, il faut bien reconnaître qu'entre la Révolution d'Atatürk et les réformes réalisées dans le passé, il y a tout de même, non seulement une différence de degré, mais aussi de **nature**. Car la Révolution d'Atatürk a mis fin, du moins, du point de vue institutionnel, au **dualisme d'ailleurs déclinant du passé** dans les domaines et dans la mesure où il était possible de réaliser des réformes radicales par voie législative.

Mais cela ne légitime point la méconnaissance du lien qui existe entre elle et le passé, puisqu'il ne sort rien de rien. Il n'y a pas de miracles dans le domaine des phénomènes sociaux. Aujourd'hui est relié à hier et à demain par des liens visibles et invisibles. Le **grand Homme** qui donne de l'élan à son peuple et lui fait faire des sauts, est comme celui qui, monté sur une colline, peut voir avant et mieux que les autres le soleil s'élever. La grandeur d'Atatürk consiste en ce qu'il a su voir mieux que quiconque l'orientation et la signification de l'évolution de son peuple et remplir, avec sa volonté de fer, les exigences de cette évolution. Nous sommes fiers de Lui, non pas parce qu'il était un **prophète**, mais un Homme et un **Homme exceptionnel**.

2 — **Problème de la révolution culturelle et de la continuité des valeurs nationales** : En ce qui concerne ce problème qui, au Séminaire, n'a été aussi qu'effleuré, nous devons faire observer tout d'abord que culture et civilisation sont pour nous deux choses distinctes, encore qu'il existe entre elles, surtout à notre époque, des interactions grandement accrues pour diverses raisons que l'on sait. Il s'en suit que la Révolution d'Atatürk, a un caractère plus **absolu** quant à

la transmutation de la civilisation, et plus **relatif** quand au changement de culture. Il ne pouvait en être autrement, étant donné que la civilisation constitue à notre sens, un système de valeurs morales et matérielles d'ordre international ou plutôt supranational, alors que la culture, malgré qu'elle ne soit imperméable aux facteurs internationaux, est essentiellement une synthèse de valeurs nationales. C'est pourquoi, je tiens, en conséquence, à faire remarquer que la civilisation peut être l'objet de révolution, mais la culture ne peut l'être. Il serait donc une contradiction de parler d'une révolution culturelle, au lieu d'une évolution de culture.

Notre culture, l'expression par excellence de notre caractère national et la gardienne de notre continuité historique, a depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, évolué sous des formes adoptées de l'Occident. Le trait dominant de cette évolution, fortement accélérée par la Révolution d'Atatürk, réside dans son aspiration à plus de rationalité et d'objectivité, lesquelles, en tant que qualités distinctives de la civilisation occidentale, constituent les points de jonction de différents cultures nationales de notre temps. L'occidentalisation de notre culture et la conservation d'une existence digne et sûre parmi les nations n'est possible pour nous que dans la mesure où cette aspiration est réalisée. C'est ce que d'ailleurs voulait garantir Atatürk.

L'idée de possibilité de faire une révolution dans la culture nationale implique une révolution dans celui de la civilisation. Pourtant en Turquie n'est qu'une erreur d'optique. Elle provient de ce que les changements de culture et de civilisation ont été simultanés et qu'on a cru que la révolution entreprise dans le domaine de la civilisation devait impliquer une révolution dans celui de la culture. Pourtant en Turquie deux observations mettent en évidence la vérité que culture et civilisation, répétons le, sont deux choses différentes. C'est ce qui est très vrai surtout pour le droit qui est essentiellement un élément de culture. Il ne peut donc être l'objet de révolution proprement dite. En effet, on a bien démontré qu'en Turquie, à côté du droit religieux musulman, a existé, depuis neuf siècles, un droit coutumier de caractère laïc et national dérogeant à maints endroits du droit islamique. Par ailleurs, il nous est donné de constater certaines inadaptations provenant de la réception en bloc du C. S. S. En réalité, Atatürk, par ses réformes radicales dans le domaine du droit ne voulait, d'une part, qu'élever le peuple turc au niveau de la civilisation contemporaine et jeter d'autre part, les fondements modernes de notre culture juridique. Il en était de même pour les autres domaines. C'est pourquoi nous aimons à dire que sa Révolution a été une **synthèse**.

3 — **Problème du laïcisme:** Ce problème a beaucoup préoccupé le Séminaire. Je dois faire remarquer, pour ma part, que le laïcisme tel qu'il est compris et appliqué en Turquie, diffère de celui de la plupart des démocraties occidentales. Le laïcisme d'Atatürk charge l'Etat de l'obligation de ne pas demeurer indifférent à la religion jusqu'à l'époque où celle-ci cessera d'être un facteur de réaction et un instrument de l'exploitation politique pour se retirer dans l'intimité des consciences, afin d'y remplir sa propre fonction. C'est là une conception qui assigne à l'Etat des **fonctions de surveillance et de police** et même la charge d'exercer un **service de guide et d'éducateur** en matière religieuse. Il est incontestable que l'élévation au rang d'institution constitutionnelle, par la Constitution de 1961, de la **présidence des affaires religieuses** et l'introduction de l'enseignement religieux dans les programmes des écoles officielles, bien qu'il soit sous conditions du consentement des parents, est contraire au principe du laïcisme strictement entendu. Mais une telle dérogation au principe du laïcisme qui, pourtant, figure parmi les principes fondamentaux de la République turque admis par la Constitution et sévèrement sanctionné par elle, s'explique par une conception qui est imposé par les conditions spéciales à la Turquie et à la religion musulmane.

## II

Je dois aussi attirer l'attention sur trois autres problèmes qui, malgré leur grande importance d'actualité, ne furent pas du tout l'objet de l'examen au Séminaire.

1 — **Le Sous - développement et la Révolution d'Atatürk :** Il est évident que le but principal de la Révolution d' Atatürk était de mettre fin à l'état de sous-développement de la Turquie et de l'élever, à tous égards, au niveau de la civilisation contemporaine, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut. Malgré l'écoulement de presque d'un demi - siècle, ce but est loin d'être atteint. S'il y a, certes, certains progrès, il y a aussi des retards, même des regressions par rapport aux buts visés par le fondateur de la République. Il en est ainsi pour le système économique, pour la politique extérieure et surtout pour le laïcisme.

Il est hors de doute que le Kémalisme a servi d'exemple aux pays sous-développés dans leurs luttes pour l'indépendance et dans leurs efforts pour leur développement. En effet, on est fondé de prétendre que le Kémalisme, de par son caractère **sui generis** du point de vue

idéologique, c'est à dire de par sa neutralité vis à vis des idéologies communiste et capitaliste adverses, avait acquis la valeur d'exemple et de guide dignes de confiance aux yeux des peuples du Tiers Monde menant leurs luttes d'indépendance contre l'impérialisme à l'ancienne ou à la nouvelle mode. Par ailleurs, on pourrait soutenir que le Kémalisme, de par son **autoritarisme pragmatique** avec le système de parti unique ou dominant, dont il s'est servi pour ainsi dire à contre coeur afin de réaliser le relèvement moral et matériel du peuple turc, de par son **étatisme réaliste et pragmatique** avec l'économie mixte et dirigée, et enfin, de par sa politique **extérieure neutraliste**, comme corollaire de l'indépendance politique et économique, fut, sans conteste, une source d'inspiration pour les pays du Tiers-Monde. Mais il ne serait pas injuste, croyons-nous, de penser que la Turquie a pas mal perdu, depuis au moins plus de deux décades, de son prestige à servir d'exemple digne de confiance pour les pays sous-développés, à cause de ses manquements aux principes du Kémalisme authentique plus haut mentionnés.

2 — **Les courants extrémistes de droite et de gauche et la Révolution d'Ataturk**: On est frappé, depuis la seconde guerre mondiale, d'une effervescence idéologique dans les pays sous développés ou en voie de développement. En Turquie également, surtout dans la période postérieure à la Révolution du 27 Mai 1960, les extrémismes de droite et de gauche, le premier pour ainsi dire traditionnel, le second relativement nouveau, stimulés par l'ambiance de larges libertés et de grands espoirs créés par la nouvelle Constitution, se confrontent et déploient une activité plus ou moins déguisée. Ce qui est intéressant, en tant que cas particulier à la Turquie, c'est que tous les deux se réclament d'Ataturk et s'en servent, chacun à sa manière, comme d'un bouclier. Ainsi les deux extrêmes se touchent en ce point.

Nous entendons par extrémisme de droite le **fanatisme religieux** et le fascisme sous toutes leurs formes. Nous ne croyons pas que le fascisme, bien qu'il cherche tant qu'il le peut à exploiter le sentiment national, ait, chez-nous, la chance de s'implanter et de présenter de la sorte un réel danger, étant donné qu'il n'est qu'une survivance trop évocatrice de tragiques souvenirs. Par contre, le fanatisme religieux, étant une espèce de maladie chronique rongéant l'organisme national et ayant une force de contagion plus grande par ce qu'il exploite les sentiments religieux des masses, est susceptible d'entraîner dangereusement notre progrès. C'est pourquoi il nécessite une lutte systématique et persévérante. Il va sans dire que la Révolution

d'Atatürk, inspirée d'une philosophie de progrès strictement rationaliste et laïque, est catégoriquement hostile à l'extrémisme de droite, sous quelle forme que ce soit.

Quant à l'extrémisme de gauche, nous entendons par là le **Marxisme - Léninisme**, autrement dit le **communisme**, pour employer un terme plus répandu ou plus populaire. Celui-ci, depuis surtout la Révolution du 27 Mai 1960, profitant de larges libertés de pensée et d'expression reconues par la Constitution, s'efforce, sous le couvert du **socialisme**, de mettre à profit les principes constitutionnels, tel que l'**Etat social**, la **justice sociale** et la **sécurité sociale**. Il tâche ainsi de donner l'impression que la Constitution et même la Révolution d'Atatürk, sont favorables à l'extrême gauche. Il essaye, par tous les moyens de propogande, d'éveiller la conscience de classes antagonistes, d'exploiter les malaises du sous-développement, d'engendrer la conviction que la seule voie susceptible de mener la Turquie au relèvement moral et matériel est la voie marxiste, de préparer en somme un milieu propice et de créer une sympathie collective au **communisme**.

Pourtant, il est plus qu'évident que notre Constitution, de caractère quoique fortement **social**, est hermétiquement close à l'extrême gauche. Un certain nombre de ses dispositions sont trop explicites pour qu'on puisse penser le contraire. Il n'est pas moins évident non plus que la Révolution d'Ataturk, foncièrement attachée aux principes de démocratie classique portant l'empreinte de 1789, et trouvant son expression dans nos Constitutions de 1921 et 1924, n'est pas aussi avancée et socialisante que les marxistes veulent le laisser croire. Car elle est opposée à la lutte de classes, à la dictature du prolétariat. Elle est respectueuse de la liberté et favorable à la propriété, au droit de succession et à l'initiative privée en matières économiques. Elle est donc fermée à l'extrême gauche autant qu'elle l'est à l'extrême droite. Cette attitude est commandée aussi bien par son **réalisme** que par son **relativisme**.

Néanmoins, la Révolution d'Ataturk, sous la pression de nos réalités sociales et économiques d'alors, s'est inclinée, à partir de 1931, vers un gauchisme modéré avec son étatisme et ses réformes socialisantes. Dès lors, on peut dire qu'elle ne peut pas être défavorable au **socialisme démocratique et parlementaire** puisque celui-ci n'est pas effectivement un gauchisme extrême et qu'il est plutôt une méthode qu'une doctrine rigide. Aussi, il en est ainsi quant à la Constitution actuelle basée à la fois sur le **pluralisme démocratique** et la

**démocratie sociale.** Elle n'est donc pas non plus défavorable au socialisme démocratique et parlementaire, malgré les déclarations opposés du Président de la République et Chef du gouvernement. Du reste, l'arrêt du 26 Octobre 1965 de la Cour constitutionnelle a donné un démenti formel aux pareils avis en contradiction avec la Constitution.

### 3 — Le problème de l'efficacité de la Révolution d'Ataturk

Ce problème auquel, au Séminaire, on n'a pas touché, même implicitement, bien qu'il présente une grande importance d'actualité, se ramène à la question de savoir si la Révolution d'Ataturk est assimilée ou non par le peuple turc. Il faut avouer franchement et sincèrement qu'elle ne l'est pas. La sincérité et la probité scientifique nous défendent de prétendre le contraire dans un pays comme la Turquie où, malheureusement, 60 % de la population est encore analphabète et où la pensée et le comportement rationnels et laïcs ne sont pas encore l'apanage de la grande masse, pas même celui de certaines gens qui se considèrent comme des élites. Pourtant, cette constatation pessimiste n'a rien d'étonnant, étant donné que les **habitudes collectives et la loi de l'inertie sociale** ont empêché l'assimilation immédiate des réformes radicales imposées par la Révolution qui n'a été, par définition, qu'un changement subit et violent.

Malgré cela, il y a, tout même, de quoi pouvoir être optimiste. Car, en Turquie l'existence d'une classe de **vrai élites profondément attachés à l'idéal Kémaliste** et de **forces vives** prêtes à la défendre avec foi, est évidente. Le fait de l'inassimilation de la Révolution par les masses populaires s'explique d'abord par ce qu'il s'agit d'une action de **transmutation** rapide et ensuite par ce que celle-ci n'a pas été **spontanée**, mais **forcée**. Cela a donné lieu forcément à un double **dualisme**, à savoir d'une part **dualisme de structure morale** rendant en quelque sorte plus profonde la fossé qui a toujours existé entre **élites** et **peuple** et de l'autre **dualisme de mentalité** chez les mêmes personnes, qu'elles soient gouvernants ou gouvernés. Ce double dualisme est une des causes non négligables de l'instabilité politique qui sabote le développement économiques et social, engendre une dégenéressance cyclique de la démocratie, et ébranle la confiance en cette forme de gouvernement.

Nous croyons, en conclusion, que la solution de tous ces problèmes que nous venons de passer brièvement en revue, dépend, dans une large mesure, de la mentalité et du comportement de notre classe d'élites qui joue un rôle de premier ordre dans la destinée de not-

re peuple. Ceux qui président par leurs pensées ou par leurs actions à cette destinée ne doivent jamais oublier que la Révolution d'Ataturk, source d'inspiration et de forces indispensables pour les élans de progrès du peuple Turc, les met toujours en face d'une **mission historique**.